

## Introduction

Eleonora Canepari, Béatrice Mésini, Stéphane Mourlane

► **To cite this version:**

Eleonora Canepari, Béatrice Mésini, Stéphane Mourlane. Introduction. Canepari, Eleonora; Mésini, Béatrice; Mourlane, Stéphane. Mobil hom(m)es. Formes d'habitats et modes d'habiter la mobilité (XVI e-XXI e siècles), Editions de l'aube, pp.7-22, 2016, 978-2-8159-1491-8. <hal-01414851>

**HAL Id: hal-01414851**

**<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01414851>**

Submitted on 23 Oct 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Introduction

*Eleonora Canepari, Béatrice Mésini, Stéphane Mourlane*

Cet ouvrage est issu de l'atelier de recherche interdisciplinaire *Mobil Hom(m)es* (2013-2014)<sup>1</sup>, qui proposait une analyse diachronique et synchronique des figures archétypales de la mobilité: « vagabonds sans aveu », voyageurs, *travellers*, migrants, squatteurs, marinières, camping-caristes, artisans-paysans forestiers<sup>2</sup>. L'atelier réunissait des chercheurs de disciplines différentes (géographes, historiens, anthropologues, ethnologues, archéologues, juristes)<sup>3</sup>, avec pour défi de faire dialoguer des méthodes, des problématiques et des champs disciplinaires d'études sur l'habitat mobile et temporaire.

Nous postulons que la mobilité géographique, constituée de circulations et d'itinéraires entre de multiples lieux, définissait de nouveaux modes et de nouveaux régimes d'habiter articulés aux pratiques des lieux (Stock, 2006)<sup>4</sup>. Les articles ici réunis rendent compte de ce questionnement collectif articulant les mémoires, les trajectoires habitantes, et leurs pratiques quotidiennes de l'habiter, en contexte de circulations résidentielles. L'analyse interdisciplinaire a mis au jour les variables discriminantes dans l'acte d'habiter, ainsi que le rôle central joué par le pluri-usage des espaces et des lieux parcourus. Ainsi, les contributions ci-réunies ouvrent le champ d'une réflexion épistémologique transversale et transdisciplinaire, autour de la relation entre habitat et logement d'un côté et les concepts de transit et transition de l'autre, entendus dans

l'acception latine de *transitio*, qui indique à la fois le fait de passer par un lieu sans y séjourner longtemps, et le passage d'un ordre dans un autre.

En adoptant une approche résolument interdisciplinaire, l'ouvrage entend apporter un nouvel éclairage dans le champ d'étude sur l'habitat mobile et temporaire. Bidonville, logement de passage (Lévy-Vroelant, 2000), habitat temporaire (Jeanjean, Sénépart, 2011), habitats mobiles (Frediani, 2009; Le Marchand, 2011), incertaines demeures (Lion, 2015), l'inventivité des terminologies répertoriées dans le cadre d'observations empiriques et théoriques témoigne d'une recherche « en mouvement », renouvelée par des approches pluridisciplinaires qui décentrent leur objet et l'articulent sur l'habitat, l'habitant et l'habiter. En regard de ces études, notre ouvrage s'attache plus spécifiquement à la question de la relation complémentaire entre circulations habitantes et construction des lieux. Les formes plurielles de déplacements (nomadisme, itinérance, parcours, migration, voyage, route, trajectoire) et la diversité de circulations entre lieux (stationnement, halte, bivouac, transit, séjour) ajoutent des processus sociaux, économiques, culturels et environnementaux peu saisis par les concepts dominants de migration, de mobilité ou de transnationalisme.

À bien des égards, les notions de « trajet » et d'« itinéraire » restent insuffisantes pour rendre compte de la réalité territoriale des espaces parcourus. Comme le signale Alain Tarrus, « certains migrants s'arrêtent là pour quelques jours ou quelques mois pour des activités transitoires rémunérées et créent de multiples attaches locales, d'autres découvrent des habitats semi-permanents et collectifs, facilitant leurs haltes et leurs circulations, toujours leurs échanges (...), interactions contextualisées incluant rapidement des dimensions affectives avec les habitants sédentaires, et bien sûr entre eux, donc l'entrée dans la diversité des relations locales » (Tarrus, 2012).

Dans son ouvrage consacré à la sociologie des mobilités, John Urry met l'accent sur le fait que le « lieu » d'habitation, qu'il soit sédentaire ou nomade, répond à la nécessité d'établir des rapports

sociaux en adéquation avec ce que ses « habitants » projettent en son sein. Ainsi, la création d'attaches locales et les interactions avec les habitants sédentaires s'inscrivent dans un processus de construction de l'espace et des lieux. De même, selon Marc Augé, les mouvements de populations, les cheminements d'itinéraires fluides sont fondateurs de « lieux » (Augé, 1992), avec lesquels les trajectoires, les circuits empruntés, les routes nouent des relations subsidiaires. Entrevus comme parcours et trajectoires, les mouvements et déplacements d'un logis à l'autre dévoilent et expriment des liens de complémentarité (Sénépart, 2011, Beeching, 2011), de relations à un centre, de disjonctions, de dimensions réticulaires, des éclatements (Jeanjean, 2011).

La dimension reliaute de la mobilité est également soulignée par Georges Amar, lorsqu'il postule que, « dans une société où la mobilité devient le mode de vie standard, le mouvement fait les lieux autant que l'inverse » (Amar, 2010). Il propose la notion d'adhérence, ou « reliance territoriale », qui désigne la relation symbiotique entre les individus mobiles et les espaces traversés.

Alors que « l'imaginaire de la société et la culture du trajet (social et spatial) sont devenus largement dominants, la rupture du monde sédentaire dominant avait commencé avant la société de la mobilité », considère Jean Viard (2006). L'existence de liens étroits entre sédentarité et mobilité est mise en évidence par le concept de néo-nomadisme (Abbas, 2011), emprunté au géographe Rémi Knafou (1998) pour caractériser les mutations des sociétés, qui (re)passent progressivement d'une sédentarité dominante à une hypermobilité (Bernardot, 2014). Ainsi, Yasmine Abbas ausculte l'« identité de l'hybride entre deux mondes », qui évolue dans un espace transitionnel entre deux écosystèmes, et en produit un troisième particulier.

Les textes ci-réunis intègrent ces divers apports théoriques et empiriques en questionnant les histoires singulières, les stratégies de haltes, d'ancrages et de circulations, tout comme les pratiques quotidiennes de l'habitat en situation de mobilité (Clifford, 1992). Qu'elles soient favorisées par l'attrait et le goût du voyage, contraintes par les nécessités de l'existence ou empêchées par des

dispositifs coercitifs, les mobilités résidentielles décrites subjectivement les dimensions sociales, techniques, affectives et cognitives des modes d'habiter, tout en objectivant les cadres sociaux, spatiaux, politiques et économiques qui les contextualisent. Les auteurs examinent la fonction de la mobilité à différentes périodes de l'histoire, dans les espaces domestiques et collectifs, dans les territoires urbains, périurbains et ruraux que les habitants traversent et s'approprient avec des temporalités variables<sup>5</sup>. À travers une pluralité d'approches, l'ouvrage est centré sur les capacités et les stratégies adaptatives nécessaires pour habiter en contexte de mobilité, et sur les relations multiples entre les habitants et les lieux, avec une attention spécifique à la question des usages des ressources locales, des rapports à l'environnement socio-spatial et de la relation entre circulations et territoires productifs.

Les contributions ouvrent *in fine* le champ d'une réflexion transdisciplinaire, autour des concepts de transit, translation, transmission, transition et transaction résidentielle, en considérant le caractère heuristique de leurs acceptions latines<sup>6</sup>. Le terme *trans* qui exprime les passages d'un lieu, d'une temporalité, d'une société et d'un état à un autre, devient précieux pour croiser les observations empiriques des « modes d'habitat et d'habiter » en contexte de mobilité.

Du point de vue thématique, l'ouvrage s'articule en trois parties. La première partie se focalise sur les modes d'habiter en « transit » au travers de cinq chapitres, qui rendent compte de pratiques qui définissent et créent des territoires. On peut distinguer des lieux investis par le transit (logements temporaires, espaces publics comme les rues, les places, les gares), qui seraient donc des territoires du transit « pour soi », et certains lieux conçus pour le transit par les pouvoirs publics ou les acteurs sociaux (centres de rétention, camps, etc.), qui seraient des territoires du transit « en soi » (Vidal, Musset, 2015)<sup>7</sup>. La temporalité, constitue en outre un aspect déterminant du phénomène transitoire. Quelle que soit son épaisseur, elle est vécue et perçue dans le court terme. Cette échéance rend assurément

plus acceptables des conditions de vie précaires et détermine la structuration des rapports sociaux, non seulement au sein du groupe concerné mais aussi entre le groupe et la société environnante. Migrants, habitants d'un bidonville ou hébergés dans un camp, villageois, déplacés pour cause de catastrophe naturelle, ou encore voyageurs en quête d'emploi saisonnier, chacun inscrit la mobilité à la fois dans son « espace d'expérience » et son « horizon d'attente » (Koselleck, 1990). De fait, l'habitat est ici conçu comme celui d'une étape d'un itinéraire devant mener vers une installation et une condition faite de stabilité et de prospérité. Il faut donc que le transit soit à la fois spatial et temporel, autrement dit qu'un futur se conjugue à un ailleurs, quelle que soit l'échelle considérée.

L'enclos Peyssonnel, exhumé des archives départementales de Marseille par Céline Regnard et Stéphane Mourlane, fait figure de modèle de bidonville qui assure à la fois la fonction de « passage transitoire entre deux mondes » pour les migrants (Pétonnet, 1979) et révèle l'organisation des rapports sociaux (Friedman, 1978). Ils sont ici pour la plupart algériens, espagnols, gitans, formant une société fortement structurée par des solidarités familiales. Devenu dès 1955 le symbole d'une misère insupportable aux portes de la ville, l'enclos Peyssonnel est alors voué à être résorbé rapidement, mais sa suppression n'intervient que neuf ans plus tard, traduisant les difficultés administratives et sociales du relogement.

Morgane Dujmovic, qui étudie un « camp » pour demandeurs d'asile en Croatie, signale que l'encampement répond à des logiques gestionnaires relevant du contrôle des populations migrantes et questionne l'habitabilité de ces « espaces de transit ». Examinant les processus de territorialisation qui y sont à l'œuvre, elle montre que le camp n'est pas un espace entièrement clos, mais que les processus d'ouverture et de fermeture conditionnent les interactions entre les migrants placés et le reste de la population.

Dans son analyse de la communauté albanaise arbëreshë habitant le village de Cerzeto en Calabre depuis le XV<sup>e</sup> siècle, déplacée et réinstallée à la suite d'un glissement de terrain

survenu en 2005, Eleonora Guadagno observe les nouvelles formes d'habitat qui affectent les structures sociales et les rapports économiques, en creusant les clivages existants et en provoquant une forte désintégration sociale. L'espace géographique et social de résidence des Arbëreshë se distingue dès lors de la communauté de voisinage (la *gjitonia*) et de la structure urbanistique traditionnelle des villages albanais en Italie du Sud.

Anais Angeras porte son attention sur les *backpackers*, jeunes voyageurs européens qui partagent des modes de vie, et dont les membres ont des liens d'affinité socioculturelle, sous forme d'une « communauté pratique » (Frediani, 2009). Elle dévoile les multiples facettes de la réalité vécue par les *working holiday makers*, qui découvrent l'Australie par des emplois de saisonniers agricoles, en alternant des périodes de travail et des activités de loisirs, au moyen d'un visa dénommé *Working Holiday*. Les auberges de jeunesse qui les hébergent en échange d'un loyer leur fournissent aussi les emplois qui leur permettront de financer leur séjour. Caressant l'espoir de rompre avec leur quotidien ou de saisir leur chance sur cette terre d'opportunité, ces « migrants temporaires » alimentent l'économie australienne, sans pour autant disposer de perspectives d'établissement à long terme.

Dans une perspective élargie, le sociologue Marc Bernardot investit les champs sémantiques associés à la mobilité en tant que subversion, à partir d'enquêtes de terrain menées sous forme de maraudes et d'un corpus pluridisciplinaire. Il analyse les représentations de la mobilité tant du point de vue conceptuel que de celui des « figures » qui les incarnent (vagabond, nomade, itinérant, marron, passeur, clandestin, etc.). Il détaille les formes politiques et sociales qui les animent ainsi que leurs projections spatiales à la fois réelles, sous forme d'abris de fortune, d'auto-construction, d'habitats mobiles et non ordinaires, mais aussi fictionnelles.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à la mobilité et aux usages pluriels des ressources locales. Le chapitre d'Eleonora Canepari s'intéresse aux modes d'habiter d'individus en situation

de précarité à l'époque préindustrielle (Rome au XVII<sup>e</sup> siècle)<sup>8</sup>. Pèlerins, gitans, vagabonds, travailleurs saisonniers : une variété de catégories d'habitants de la ville et de sa campagne ont recours à des logis de fortune en utilisant les ressources existantes dans le territoire. Poussés par le besoin de s'abriter, les individus transforment en lieux d'habitation les grottes mais aussi les étables, ou en créent de nouveaux (les cabanes) en se servant des matériaux disponibles.

La question des matériaux et des techniques de construction est au centre de la contribution de Sylvain Burri et d'Aline Durand, qui se penchent sur les artisanats forestiers marocains à nos jours. Grâce à une approche qui associe l'archéologie aux méthodes de l'ethnographie (approche ethnoarchéologique), les auteurs retracent le processus de construction des cabanes des charbonniers, décrivant les savoir-faire techniques et pratiques d'une architecture des formes non pérennes liées aux artisanats forestiers. La translation résidentielle trouve ici tout son sens, par le déplacement, la réversibilité et le réemploi des matériaux de l'habitat.

Un autre type de ressource locale fait l'objet de la contribution de l'économiste Arnaud Le Marchand : les services, considérés dans leur rapport révélateur à l'habitat temporaire. Pour contourner la difficulté à dénombrer les habitats mobiles, l'auteur utilise la présence des laveries automatiques de linge comme un indicateur de leur progression en France. L'analyse fait ressortir la participation de l'habitat mobile au développement des équipements collectifs locaux (les laveries) utilisés aussi bien par les habitants temporaires que par les résidents permanents. Cela permet ainsi de souligner le lien qui peut se nouer entre l'habitat temporaire et les autres modes d'habiter.

Dans l'article d'Elisabetta Rosa sur les Roms à Marseille, la notion de ressource est mise en relation avec le concept de marge urbaine. À partir des espaces de l'« entre-deux » et les lieux de transit, terrains vagues, friches industrielles, bâtiments abandonnés, situés dans les marges de la ville et définis non seulement par leur dimension spatiale mais aussi temporaire, se déploient les

pratiques spatiales des migrants roms. Pour eux, comme l'auteure le montre, l'errance et l'« entre-deux » peuvent (se) révéler des ressources d'ancrage dans la ville.

Dernier type de ressource, les relations socio-culturelles sont recontextualisées par la sociologue Francesca Sirna, qui observe leur rôle dans les dynamiques d'accès au logement des Italiens à Marseille après la Seconde Guerre mondiale. L'auteure décrit la mobilisation des ressources, symboliques et matérielles, pour accéder au logement, les contraintes subies ainsi que les marges de manœuvre possibles dans un contexte de pénurie. Ce faisant, elle examine le rôle des différents habitats dans la trajectoire résidentielle et professionnelle des migrants.

La troisième partie explore l'habitat saisonnier des migrants embauchés dans le secteur agricole en France et en Italie, et plus précisément dans ses dimensions de précarité et vulnérabilité. En contexte de mal-logement, le regard sur la vulnérabilité résidentielle a constamment évolué, en s'attachant d'abord à l'étude des lieux (dès la loi de 1850 sur l'insalubrité), puis aux populations et aux contextes (Fijalkov, 2013). Figures de la précarité, les saisonniers agricoles migrants apparaissent à la fois comme une rémanence du passé et comme un problème contemporain saillant des formes et modes d'habiter d'une population mobile, en transit et sans droits (Fondation Abbé-Pierre, 2002). Caractérisée par l'incertitude, la précarité, qui n'offre aucune garantie de durée, est définie par ce qui est incertain, sans base assurée, révoquant. Les situations sont dès lors aléatoires et les conditions de vie et de ressources fragiles et réversibles.

La « mobilité de résidence » est au centre de la nature locale des mouvements migratoires, postule Michele Nani, en contrepoint de la mobilité quotidienne, périodique ou saisonnière qui ne remet pas en question le domicile précédent. Étudier cette mobilité résidentielle rurale au XIX<sup>e</sup> siècle replaçe dans un contexte adéquat la centralité présumée des mouvements internationaux et globaux à l'époque contemporaine, selon l'idée réifiée d'une mobilité « modernisante ». Les registres migratoires lui permettent de délimiter une première géographie des flux

d'entrées, ainsi que d'évoquer les parcours de rapprochement par étapes (*step migration*), dont le dernier et court mouvement ne serait qu'une étape d'un périple au long cours.

L'enquête menée par Frédéric Décosse sous forme d'entretiens semi-directifs et d'observations participantes examine le logement comme dimension intime de la condition ouvrière migrante des campagnes françaises, en s'attachant aux différentes caractéristiques du logement des saisonniers sous contrat de l'Office français de l'immigration et de l'intégration. L'article met au jour les traits distinctifs de l'habitat et de l'habiter, inscrits au cœur des logiques productives et reproductives à l'œuvre dans le secteur agricole, mais également au sein du jeu d'acteurs qui négocient l'(in)effectivité d'une réglementation qui en garantit pourtant la salubrité.

L'approche de Béatrice Mésini complète cette analyse en envisageant comment le logement, souvent inclus dans le « contrat d'introduction » des saisonniers ou le « contrat de mission » des détachés extra-communautaires, s'affirme *de jure* comme garantie d'un droit au logement et, *de facto*, comme facteur de vulnérabilité des habitants. L'habitat des saisonniers fait l'objet de transactions permanentes entre les travailleurs agricoles étrangers et leurs employeurs/logeurs, tout comme d'une « régulation » contrastée par les autorités politiques, administratives et judiciaires.

Romain Filhol souligne pour sa part la plurifonctionnalité des campements informels d'ouvriers agricoles migrants dans le sud de l'Italie, tant sur le marché du travail agricole local que dans les carrières migratoires des résidents. Il s'attache à mettre en lumière l'historicité et la permanence de ces formes d'inscription socio-spatiale, généralement considérée sous l'angle unique de l'insertion « temporaire » et du déclassement. En contrepoint, il montre que résider au « ghetto » favorise aussi l'obtention d'un travail, autorise l'accès aux ressources localisées, permet l'inscription dans des réseaux d'interconnaissance et de sociabilité, capitalisables dans une perspective d'ascension sociale ou de redéploiement spatial.



## Bibliographie

- ABBAS Yasmine, *Le Néo-Nomadisme*, FYP, Limoges, 2011, 141 p.
- AGIER Michel, *Gérer les indésirables. Des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire*, Flammarion, Paris, 2008, 349 p.
- AGIER Michel (dir.), *Un monde de camps*, La Découverte, Paris, 2014, 350 p.
- AMAR Georges, *Homo mobilis. Le nouvel âge de la mobilité*, FYP, Limoges, 2010, 288 p.
- AUGÉ Marc, *Non-Lieux. Introduction à une anthropologie de la sur-modernité*, Seuil, Paris, 1992.
- BEECHING Alain, « Habitats pérennes ou précaires au Néolithique », *Techniques & culture*, Habiter le temporaire, n° 56, 2011, p. 48-61.
- BERNARDOT Marc, LE MARCHAND Arnaud, SANTANA BUCIO Catalina, *Habitats non-ordinaires. Les espaces-temps de la mobilité*, éditions du Croquant, Bellecombe-en-Bauges, 2014, 224 p.
- BOUILLON Florence, « What is a “Good” Squatter? Categorization Processes of Squats by Government Officials in France », in *Squatting in Europe. Radical Spaces, Urban Struggles*, Autonomedia, Brooklyn, 2013, p. 231-245.
- BURRI Sylvain, DURAND Aline, ALILOU Mohamed, « Ethnoarchaeological Study on Lifestyle and Technical Knowledge of Moroccan Woodland Craftsmen. Work in progress », Proceedings of the Vth Italian Congress of Ethnoarchaeology « Ethnoarchaeology: Current Research and Field Methods », Roma, is. I.A.O., May 13<sup>th</sup>-14<sup>th</sup> 2010, B.A.R. *British Archaeological Reports*, International Series 2472, 2013, p. 123-128.
- CLIFFORD James, « Traveling Cultures », in L. GROSSBERG, C. NELSON, P. TREICHLER (dir.), *Cultural Studies*, Routledge, New York, 1992, p. 96-117.
- DÉLORME Annick, « Les new age travellers. Une tentative d'individualisation dans la société du risque », *Sociétés*, vol. 72, n° 2, 2001, p. 107-123.
- FAURE Alain, LÉVY-VROELANT Claire, *Une chambre en ville, hôtels meublés et garnis parisiens 1860-1990*, éditions Créaphis, Paris, 2007, 430 p.

- FIJALKOW Yankel, « Crises et mal-logement: réflexions sur la notion de “vulnérabilité résidentielle” », *Politiques sociales et familiales*, vol. 114, n° 1, p. 31-38.
- FONDATION ABBÉ PIERRE POUR LE LOGEMENT DES DÉFAVORISÉS, « Les saisonniers. Des conditions de vie indignes pour les soutiers du tourisme et de l'agriculture », Annexe au rapport 2002 sur l'état du mal-logement en France, *Les Cahiers du mal-logement*, mars 2003.
- FOUCAULT Michel, *Les Hétérotopies*, conférence radiophonique 1966, en ligne: <<http://www.article11.info/?Des-espaces-autres-l-heterotopie>>.
- FREDIANI Marcelo, *Sur les routes: le phénomène des new travellers*, Imago, Paris, 2009, 261 p.
- FREDIANI Marcelo, « Les new travellers: mobilité et habitat léger », *Regards croisés sur l'habitat léger et mobile*, Relier, Saint-Affrique, 2012, p. 35-39.
- FRIEDMAN Yona, *L'Architecture de survie. Une philosophie de la pauvreté*, L'Éclat, Paris, 1978, 224 p.
- JEANJEAN Agnès, « Des-équilibres humains, une introduction », *Techniques & Culture*, vol. 56, n° 1, 2011, p. 16-29.
- JEANJEAN Agnès, SÉNÉPART Ingrid, « Prologue », *Techniques & culture*, Habiter le temporaire, n° 56, 2011, p. 14-15.
- KNAFOU Rémy (dir.), *La Planète « nomade ». Les mobilités géographiques d'aujourd'hui*, Belin, Paris, 1998, 254 p.
- KOSSELLECK Reinhart, *Le Futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, EHESS, Paris, 1990, 334 p.
- LE MARCHAND Arnaud, *Enclaves nomades. Habitat et travail mobiles*, éditions du Croquant, coll. Terra, Bellecombe-en-Bauges, 2011, 226 p.
- LÉVY-VROELANT Claire (dir.), *Logements de passage. Formes, normes, expériences*, L'Harmattan, coll. Habitat et sociétés, Paris, 2000, 297 p.
- LION Gaspard, *Incertaines Demeures. Enquête sur l'habitat précaire*, Bayard, Blois, 2015, 230 p.
- LOISEAU Gaëlla, « Maintenus dans leur ethnicité au nom de l'ordre public. Le cas des gens du voyage », in Chantal CRENN, Laurence KOTOBİ (dir.), *Du point de vue de l'ethnicité. Pratiques françaises*, Armand Colin, coll. Recherches, Paris, 2012, p. 157-174.

- PÉTONNET Colette, *On est tous dans le brouillard. Ethnologie des banlieues*, Galilée, Paris, 1979, 259 p.
- SÉNÉPART Ingrid, « Nomades ou sédentaires mobiles », *Techniques & Culture*, vol. 56, n° 1, 2011, p. 30-47.
- STOCK Mathis, « L'hypothèse de l'habiter poly-topique: pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles », *Espaces Temps.net*, Travaux, 26 octobre 2006: <<http://www.espaces-temps.net/articles/hypothese-habiter-polytopique/>>.
- TARRIUS Alain, *Les Transmigrants en France: territoires de circulation, ressources économiques, stratégies résidentielles et sociabilités urbaines*, rapport pour le Plan Urbanisme Construction Architecture, en ligne: <<http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/IMG/pdf/rapport-transmigrants-en-france.pdf>>, 2012, 214 p.
- URRY John, *Sociologie des mobilités*, Armand Colin, Paris, 2005, 252 p.
- VIARD Jean, *Éloge de la mobilité. Essai sur le capital temps libre et la valeur travail*, l'Aube, 2006, 205 p.
- VIDAL Laurent, MUSSET Alain (dir.), *Les Territoires de l'attente. Migrations et mobilités dans les Amériques (xix<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècles)*, PUR, Rennes, 2015, 306 p.

## Notes

- 1 Atelier thématique de recherche interdisciplinaire « *Mobilhom(m)es*. Habiter la mobilité en Méditerranée, formes, techniques, usages, normes, conflits, vulnérabilités », dirigé par Béatrice Mésini et Anne Cadoret, financé par le laboratoire d'excellence LabexMed: « Les sciences humaines et sociales au cœur de l'interdisciplinarité pour la Méditerranée », ANR-11-IDEX-0001-02.
- 2 Sur ces figures, voir respectivement Délorme, 2001; Loiseau, 2012; Frediani, 2012; Bouillon, 2013; Le Marchand, 2011; Burri-Durand-Alilou, 2013; Lion, 2015 (bibliographies en fin de chapitres).
- 3 Issus de neuf laboratoires de recherche: Telemme, Centre Norbert Elias, LA3M, Idemec, Urmis, Lapcos, Cirta, Desmid, ESO.
- 4 La fugacité des habitats (lieux de passage, temporaires, éphémères et réversibles), la furtivité des habitants (en transit, translation et

- transition), le foisonnement des représentations et des identités, la frugalité des besoins et des ressources mobilisées.
- 5 Les concepts théoriques d'hétérotopie et d'hétérochronie, empruntés à Michel Foucault, inscrivent les mobilités résidentielles dans des espaces-temps situés, en juxtaposant en un seul lieu plusieurs espaces incompatibles dans l'espace réel caractérisés par une rupture avec le temps réel (Foucault, 1966).
  - 6 *Transitio* (fait de passer par un lieu sans y séjourner longtemps; passage d'un ordre dans un autre), *translatio* (action de transporter, de transférer; action de faire passer un objet ou une personne d'un lieu dans un autre), *transmitto* (action d'envoyer, de faire passer d'un lieu dans un autre; remettre, transmettre; passer sous silence, négliger), *transitio* (action de passer de l'autre côté; moment passage; passage ménagé d'une chose, d'une idée, ou d'un état à un autre), *transactio* (action de passer, de finir; transaction, accord, arrangement; intermédiaire, entremetteur).
  - 7 Sur ce thème, Céline Regnard développe un projet de recherche (« Marseille New York, des villes de transit migratoire 1855-1914 ») comme membre junior de l'Institut universitaire de France (promotion 2015).
  - 8 La recherche d'Eleonora Canepari est développée dans le cadre du projet « *Settling in motion. Mobility and the Making of the Early Modern Cities* », labellisé « Étoile montante » par la Fondation universitaire A\*Midex (AMU).